

Elise Vernerey

## **La trame végétale du portail de Saint-Denis : une généalogie spirituelle de l'Église**

Les auteurs des études récentes et pionnières portant sur la valeur de l'*ornementum* au Moyen-Âge réaffirment la relation d'interdépendance que l'ornement possède avec l'ensemble du décor dans lequel il est inscrit, notamment ses images figuratives, un aspect trop souvent mis de côté dans l'historiographie plus ancienne. Jean-Claude Bonne souligne ainsi combien « les valeurs esthétiques expressives de certains motifs ornementaux, végétaux par exemple [...], font valoir les *significations* qu'ils possèdent par ailleurs dans une tradition ou qu'ils acquièrent par association à des ensembles signifiants <sup>1</sup> ». Il semble, en effet, nécessaire d'appréhender ces motifs non de manière marginale mais comme part intégrante et signifiante d'une « économie générale du décor ecclésial <sup>2</sup> ». L'ornement médiéval, incluant en grande partie les motifs végétaux, possède une beauté singulière qui participe pleinement à la puissance réflexive d'un décor. Il est également vecteur de l'enrichissement d'un propos plus proprement discursif, dont il ne relève pourtant pas directement. Ce dernier aspect herméneutique n'est pas spécifique à l'image et le végétal, dont il sera question dans cet article, occupe cette fonction de manière considérable dans l'Écriture et, de manière tributaire, dans l'exégèse. Il semble bien, en effet, que la plante reçoive pour fonction biblique essentielle de métaphoriser une vérité abstraite en parallèle à une narration chronologique, ce qui explique notamment son importance dans les *Psaumes*, le *Cantique des Cantiques* et les énoncés paraboliques : le motif végétal se déploie, fondamentalement, en lien avec un discours figuratif dont il explicite la portée spirituelle et dicte le principe aphorique. Au regard de son usage dans le cadre du décor monumental, la valeur ornementale du motif paraît servir directement la faculté d'abstraction en action chez l'homme lors de la réception intellectuelle de l'image. Le décor qui fera l'objet de cette brève étude monographique témoigne de ces considérations générales. Cette dernière aura, en effet, pour objet la mise en relation de deux motifs végétaux proches dans leurs aspects formels et leurs valeurs théologiques. Situés au sein d'un même édifice, l'abbatiale de Saint-Denis, ils divergent néanmoins par les relations qu'ils entretiennent avec les structures narratives dans lesquelles ils prennent place et dont ils révèlent la portée.

---

<sup>1</sup> BONNE Jean-Claude *et al.*, « Y a-t-il une lecture symbolique de l'ornement ? », in *Perspective. Actualité en histoire de l'art*, n° 1, 30 juin 2010, p. 27- 42. ; BONNE Jean-Claude, « Les ornements de l'histoire (à propos de l'ivoire carolingien de saint Remi) », in *Annales*, n° 1, vol. 51, 1996, p. 37- 70.

<sup>2</sup> BASCHET Jérôme, BONNE Jean-Claude et DITMAR Pierre-Olivier, « Chapitre VI - Une économie générale du décor ecclésial », in *Images Re-vues. Histoire, anthropologie et théorie de l'art*, Hors-série 3, 1 septembre 2012.

S'il est bien des ensembles où cette valeur discursive du végétal prête à débats, le cas des images de l'*Arbre de Jessé* est, à l'inverse, explicite. Le végétal occupe, en effet, la place centrale dans l'épisode puisqu'il est le motif principal et le socle du discours : c'est par l'arbre qu'est établi le lien d'ordre généalogique entre les personnages qu'il supporte, ancêtres royaux de la Vierge et du Christ<sup>3</sup>. L'un des plus fameux et précoces exemples de ces représentations est certainement celui de la verrière de la chapelle axiale du sanctuaire de l'abbatiale de Saint-Denis. La postérité de cette dernière, tant pour le grand public que dans l'historiographie scientifique, contraste cependant avec le peu d'attention qu'a suscité une autre trame arborescente, pourtant elle aussi observable dans l'édifice de l'abbé Suger. Sur la voussure externe du portail central occidental est sculpté un réseau de médaillons formé de végétaux entrecroisés. Ce dernier n'est pas issu du moment biblique auquel il est adjoint. L'association de cette structure et du thème des vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypse, dont l'ensemble occupe les trois voussures extérieures du portail, est une innovation propre à Saint-Denis. Les ramifications végétales, qui ne cloisonnent que dix des vingt-quatre Vieillards, semblent, en conséquence, bien significatives quant à la valeur du groupe dans ce lieu.

Il en est de même de l'analogie de cette image avec celle de l'*Arbre de Jessé*, sur la verrière du sanctuaire. Le parallèle visuel est explicite, comme l'a souligné Pamela Blum<sup>4</sup> ; l'affinité formelle est marquée entre les deux agencements végétaux se faisant supports et encadrements des figures. De surcroît, cette comparaison est confortée par la situation spatiale des deux ensembles. En confrontation sur l'axe est-ouest ou sanctuaire-portail, la parenté des deux images ne peut laisser supposer qu'une telle utilisation du végétal soit fortuite dans la voussure mais, au contraire, clarifie sa signification. La structure qui occupe cet emplacement est, en outre, une configuration arborescente qui sera mise en œuvre plus tardivement dans le cadre de représentations d'*Arbre de Jessé* sculptées directement en voussure, comme par exemple au portail central de la cathédrale de Laon ou de Senlis<sup>5</sup>. Cette proximité observable sur d'autres décors conforte, indirectement, le lien entre les deux thèmes à Saint-Denis. S'ils ne relèvent pas du même moment biblique, il leur a été manifestement attribuée une valeur commune par le déploiement d'une distribution structurelle similaire.

---

<sup>3</sup> Is. 11, 1

<sup>4</sup>BLUM Pamela Z., *Early Gothic Saint-Denis: restorations and survivals*, Berkeley, Etats-Unis, p. 61; 98.

<sup>5</sup> Mais aussi de Mantes ou de Saint-Yved de Braine ; KASARSKA Iliana et SANDRON Dany, *La sculpture de la façade de la cathédrale de Laon: eschatologie et humanisme*, Paris, France, Picard, 2008, 271 p., p. 69-78

## L'Arbre de Jessé

Sur l'*Arbre de Jessé* de la verrière dyonisienne, les rois vétérotestamentaires, figures du lignage régalien du Christ, occupent une position centrale. De leur continuité généalogique, que signifie l'arbre, sont issus la Vierge et la Christ campés à la cime de ce dernier. Des prophètes sont placés de part et d'autre des monarques, dans des demi-médallions latéraux. Sept colombes, figurant les sept dons de l'Esprit, sont inscrites au sommet de la verrière et plongent vers la tête du sauveur. Elles sont représentées en prolongement avec les tiges de l'arbre. Ainsi, les colombes, figurées comme des extensions du réseau végétal, occupent la situation de fruits, ceux de l'*Arbre de Jessé* que la présence du Christ rend fécond.

Cette continuité des motifs implique une caprification ; elle laisse penser que l'arbre de la verrière, qui s'apparente à un figuier par ses larges feuilles en éventail, évoque la parabole du figuier stérile du chapitre 13 (v. 6-9) de l'Évangile de Luc. Le figuier est dans cet apologue le symbole du peuple d'Israël que le Christ, identifié au vigneron, choisit de ne pas couper malgré le constat de son infertilité et dans l'espoir que, par son travail, il produise des fruits. La portée d'ordre typologique, déjà contenue dans le thème de la généalogie messianique, est alors peut-être étayée par le motif du figuier, conformément au texte évangélique. Cette possible identification éclaire également un autre aspect du discours : le figuier, s'il en est, représente, comme l'interprète Jean Scot Erigène, « la condition fragile et corruptible de ce corps mortel que l'homme se confectionna après sa chute <sup>6</sup> ». L'identification des feuilles de cet arbre comme étant celles qui servent de pagnes aux premiers hommes lors de l'expulsion paradisiaque est traditionnelle. Toutefois, le théologien carolingien développe particulièrement cette métaphore qui implique, selon lui, l'idée d'une gêne dans l'élan naturel de l'homme vers Dieu. Il est en cela, l'héritier de Grégoire de Nysse, dont il fut le traducteur, qui écrit à ce propos :

« Tu nous avais chassé du Paradis et tu nous y as rappelés ; tu nous as dépouillés des feuilles de figuier, ce vêtement misérable, et tu nous as revêtus d'une tunique honorable [...]. Désormais Adam, quand tu l'appelleras, n'aura plus honte, ni, sous les reproches de sa conscience, ne se cachera plus en se dissimulant sous les arbres du Paradis.<sup>7</sup> »

---

<sup>6</sup> JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *De la division de la nature. Periphyseon*, Paris, France, Presses universitaires de France, 1995, 458 p., II, 583 C, p. 367.

<sup>7</sup>DANIÉLOU Jean, *Platonisme et théologie mystique: doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse*, Paris, France, Aubier, éditions Montaigne, impr. 1953, 1953, 326 p., p 105

Le figuier est, dans ce contexte, comme les tuniques de peau, l'allégorie de l'épaississement du corps humain qui suit la faute originelle et à l'égard duquel « c'est le baptême qui opère substantiellement [une] restauration<sup>8</sup> ». Le Christ remédia à déchéance charnelle et sa conséquence affective, la honte du péché, en donnant la possibilité à l'homme de les dépasser. Il a, en effet, assumé par sa venue terrestre la part corporelle de l'humain et mis à sa disposition, par l'instauration des sacrements, les moyens d'une purification et d'une confiance nouvelle. Ces actions constituent les fondements du possible retour de l'homme à l'état paradisiaque et à une familiarité restaurée avec Dieu. Dans l'image, l'arbre est probablement le motif de la corporalité et de sa double constituante ; il est signe de la chair du lignage dont est issu le Christ mais aussi de cette chair qui fait obstacle à la relation directe qu'avait l'homme à Dieu avant l'expulsion paradisiaque. L'un comme l'autre de ces aspects sont unis et possèdent une forte portée typologique. Le temps de l'ancienne Loi et le principe de l'obscurcissement charnel qui nécessitait, de fait, l'obéissance à cette Loi sont étroitement liés pour être ensemble dépassés suite et grâce à l'Incarnation ; cette dernière suppose alors autant la réhabilitation du corps des hommes, appelé à participer pleinement à la résurrection finale, que l'inauguration de la nouvelle alliance et le figuier de la verrière recoupe vraisemblablement ces deux aspects.

La valeur vétérotestamentaire de l'arbre du vitrail est, outre sa possible identification, lisible au regard de sa disposition. Les prophètes ne sont pas inscrits sur le végétal, mais entrent en interaction avec les rois qu'ils jouxtent et y prennent place quant à eux. Leurs gestes des mains indiquent cependant un échange avec ces figures centrales : certains tendent l'index, comme pour désigner les monarques ou leur préférer des conseils. Ces attitudes sont d'inspiration divine, si l'on prend en considération la présence de la main de Dieu émergeant dans un petit médaillon au niveau de leur tête. Le peu d'inscriptions d'origine conservées et associées aux prophètes vont dans ce sens, comme celle attribuée à Moïse, *Prophetam sicut me suscitabit tibi Dominus* (Dt 18, 15) ou encore la parole *Misit me Dominus ut unguerem te in regem* que Samuel adresse à Saül<sup>9</sup>. Le cas de Samuel, dont le doigt est levé pour désigner le futur roi David est clair, puisque ce geste rappelle que c'est à lui que Dieu confie la tâche de choisir Saül et de l'oindre. De même, concernant Moïse, c'est le caractère divin de sa mission qui est souligné par l'inscription. Au regard de ces indications, il ne semble pas que les

---

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Nous suivons ici les retranscriptions de Louis Grodecki, *Les vitraux de Saint-Denis, op. cit.*, p. 76-77, contrairement à l'indication de l'auteur, la seconde inscription n'est pas tirée du premier livre des Rois, mais du premier Livre de Samuel.

prophètes ne soient là « que pour témoigner de la réalisation des promesses faites au peuple élu », comme a pu l'affirmer Marie-Louise Thérel<sup>10</sup>. L'articulation entre préfigure vétérotestamentaire et accomplissement néotestamentaire semble, il est vrai, primordiale concernant la figure d'Isaïe dont la formule épigraphique rappelle l'annonce prophétique de la grossesse virginale (7, 14), laissant par ailleurs supposer que son médaillon était situé au côté de la Vierge, dans la verrière originale. Toutefois il paraît que, pour certains du moins, les prophètes soient pourvus d'une fonction essentielle, celle de la médiation entre la divinité et celui qui occupe le ministère royal. La portée ecclésiologique des représentations de prophètes est donc lisible dans l'accent mis sur leur désignation divine, voire leur tâche auprès des rois en tant que conseillers. Cet office est rendu nécessaire par l'état, métaphorisé par le moyen du végétal cloisonnant, dans lequel se trouve l'homme sous l'ancienne Alliance. Lui qui n'avait pas besoin de médiation avant la Chute, étant alors dans une union intime avec le divin, doit dorénavant reconnaître la nécessité de l'Eglise, son intermédiaire et son guide.

L'importance des prophètes sur le vitrail est, de plus, soulignée par la bordure rouge, couleur du feu spirituel, qui rassemblait ces figures. Ce cordon se poursuivait à l'origine en arrière-plan des demi-médillons sur lesquels elles sont inscrites<sup>11</sup>. Il indiquait alors une continuité entre les prophètes, les sept colombes et la tête du Christ, en contrastant avec le fond bleu duquel ressortent les rois sur le bandeau central. Ainsi, si le Christ est placé dans la continuité des rois juchés sur le tronc, le corps dans la zone bleue centrale, il partage également l'espace attribué aux prophètes puisque sa tête dépasse la bande médiane bleue pour se détacher sur le bandeau latéral rouge. Il semble alors défini à la fois comme roi, au moyen de son corps et *via* la génération charnelle de laquelle il est issu, et comme prêtre, au moyen de sa tête et du fait de son rôle salutaire dans la propagation des dons de l'Esprit. De même que les rois vétérotestamentaires sont les ancêtres du Christ-Roi, les prophètes sont des préfigures de la fonction sacerdotale de celui qui n'est pas venu « abolir la Loi mais l'accomplir<sup>12</sup> ». Ils représentant également la médiation de l'Eglise universelle et notamment de celle qui guide le pouvoir temporel ou, du moins, sont les vicaires de l'acheminement de l'histoire du Salut non pas de manière annexe mais complémentaire avec le pouvoir royal. En somme, si sur la verrière les prophètes sont formellement en marge de l'*Arbre de Jessé*, cette situation vient, plutôt que

---

<sup>10</sup> Ce qui lui fait affirmer que « de cette généalogie, Suger ne retiendra que l'ascendance royale ». THÉREL M. L., « Comment la patrologie peut éclairer l'archéologie [À propos de l'Arbre de Jessé et ses statues-colonnes de Saint-Denis] », in *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 22, vol. 6, 1963, p. 145- 158.

<sup>11</sup> GRODECKI Louis, *Les vitraux de Saint-Denis: étude sur le vitrail au XIIe siècle. I*, Paris, France, CNRS : Arts et métiers graphiques, 1976, 251 p., p. 73.

<sup>12</sup> Mt 5, 17

d'un conformité avec un statut lui-même marginal, souligner au contraire leur importance : ils sont ceux qui « cadrent » ou « limitent » littéralement le ministère temporel.

### **La trame végétale de la voussure externe du portail**

L'identification des prophètes du vitrail comme figures de médiateurs sacerdotaux est essentielle pour en comprendre leurs liens avec, au portail, les Vieillards et le motif de trame arborescente qui occupe la voussure externe. Celle-ci semble, à l'égal de l'*Arbre de Jessé*, être le signe de la succession chronologique vétérotestamentaire. Cette succession n'est plus, en revanche, celle familiale d'un lignage royal, mais spirituelle des prophètes annonçant tour à tour la venue du sauveur. Sur la voussure externe du portail, les anciens n'évoquent probablement pas des rois vétérotestamentaires malgré le port de la couronne. Cette couronne est, en effet, l'un de leurs insignes traditionnels, mentionnés dans l'Apocalypse. Elle ne fait pas d'eux des rois terrestres, mais bien plutôt des souverains spirituels, acteurs d'une louange perpétuelle ; c'est la couronne de gloire, celle des martyrs et des saints récompensant leurs mérites.

En dépit d'une lecture aujourd'hui rendue difficile à la suite de la restauration moderne, les dix vieillards du portail semblent plutôt faire écho aux prophètes de part et d'autre du vitrail<sup>13</sup>. Cette possible interprétation allégorique des anciens est, en effet, cohérente avec les commentaires du texte apocalyptique, faisant du groupe des vingt-quatre une métaphore de l'Eglise terrestre et, plus précisément, du chœur de ses médiateurs sacerdotaux. C'est le cas dans le commentaire d'Ambroise Autpert, dont l'un des manuscrits, contenant les chapitres I à V, est conservé au XIIe siècle au sein de la bibliothèque de Saint-Denis<sup>14</sup>. L'auteur y met en relation le chapitre 4, verset 4 de l'Apocalypse avec les douze trônes de ceux qui jugeront les douze tribus d'Israël mentionnés par le Christ dans l'évangile de Matthieu (19, 28). Il écrit ainsi :

---

<sup>13</sup> Sur les restaurations se référer à CROSBY Summer McK et BLUM Pamela Z., « Le portail central de la façade occidentale de Saint-Denis », in *Bulletin Monumental*, n° 3, vol. 131, 1973, p. 209- 266. pp. 254-264 ; Sur les restaurations de la verrière GRODECKI Louis, *Les vitraux de Saint-Denis: étude sur le vitrail au XIIe siècle. I*, Paris, France, CNRS : Arts et métiers graphiques, 1976, 251 p. ; *Les vitraux de Paris, de la région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais*, Paris, France, Éd. du C.N.R.S, 1978, p. 109.

<sup>14</sup> Oxford, Bodl. Laud. 464 ; NEBBIAI Donatella, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France, du IXe au XVIIIe siècle*, Paris, France, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1985, p. 83.

« Autant, donc, les vingt-quatre anciens et les vingt-quatre trônes sont destinés à distinguer chaque testament, à savoir l'Ancien et le Nouveau ; autant, les douze anciens et les douze trônes sont l'unité et la concordance de ces Testaments, c'est-à-dire tout le corps des docteurs avec les peuples d'auditeurs qui leur sont assujettis. Non seulement les Apôtres jugeront avec le Seigneur, mais également tous ceux qui ont observé la vie des apôtres, administreront la prédication des apôtres. De cette manière, en effet, les autres prédicateurs siégeront avec les apôtres sur douze trônes, comme ils ont accepté les clés du royaume des cieux par l'intermédiaire de Pierre. Sur ces douze trônes aussi, les prophètes siégeront, eux qui ont proclamé le Christ à venir par leur vie et leurs voix. <sup>15</sup>»

Le théologien reprend donc le principe de concordance entre les deux Testaments et leurs acteurs respectifs. Cette interprétation définit traditionnellement le groupe dans la tradition exégétique depuis Tyconius, premier commentateur à affirmer le rattachement de cette description à une temporalité présente et non plus expectative<sup>16</sup>. Toutefois, pour Autpert, comme pour d'autres commentateurs à l'époque carolingienne, la réunion des prophètes et apôtres est étendue à l'ensemble des docteurs de l'Eglise qui leur succèdent.

A Saint-Denis, la répartition des figures en groupe de dix, encerclées de végétaux, et quatorze, réparties sur deux autres voussures et assises sur des trônes, rend caduque l'appréhension des Vieillards comme relevant de l'exégèse plus ancienne faisant d'eux les douze patriarches et les douze apôtres. Sur les voussures, seul le végétal indique une distinction des figures de Vieillards et caractérise probablement celles de la voussure externe comme vétérotestamentaires. C'est, en effet, par la confrontation avec l'*Arbre de Jessé* que la désignation de ces dix anciens, nombre dans lequel il faut peut-être voir une référence au décalogue de la Loi, comme prophètes ou patriarches semble s'imposer. Pour cause, en plus de l'utilisation du végétal qui rapproche la voussure de l'*Arbre de Jessé*, la présence des sept colombes au sommet de la verrière fait écho à la colombe sculptée à la clé de la voussure des Vieillards en médaillon ; dans les deux ensembles, la colombe tombe sur le front du Christ, dont l'image est présente respectivement au sommet de l'arbre du vitrail et à la clé de la voussure de la troisième voussure du portail. Cette association rappelle certainement que sur le rejeton de la souche de Jessé « reposera l'Esprit du Seigneur <sup>17</sup>».

Dans les deux ensembles également, le lien est visuellement construit entre les prophètes et le Saint-Esprit sous sa forme ornithomorphe. La bordure rouge regroupe, en effet, les

---

<sup>15</sup>AMBROISE, *Ambrosii Autpreti opera: expositionis in Apocalypsin*, Turnhout, Belgique, Brepols, 1975, vol. 3, III (4, 4), 28-39, p. 211.

<sup>16</sup>TYCONIUS, *Commentaire de l'Apocalypse*, Turnhout, Belgique, Brepols, 2011.

<sup>17</sup>Is.11,2

colombes et les prophètes de la verrière. Sur la voussure externe du portail, en revanche, le lien entre les figures et l'oiseau sacré est réalisé au moyen des ramures : les tiges des branches de la trame végétale aboutissent à la colombe sommitale par l'action des deux anges, agenouillés, qui semblent tirer de ces ramifications la matière dont la cavité accueille l'oiseau. La relation entre la colombe et les ramures végétales est l'expression, semble-t-il, du mode prophétique de l'inspiration divine puisque les prophètes sont décrits comme ceux qui accueillent l'esprit de Dieu, ceux dont l'action est la conséquence de l'inspiration du Saint-Esprit, moyen de la révélation vétérotestamentaire<sup>18</sup>.

Sur la voussure, les figures ne sont pas directement associées à la structure arborescente comme c'est le cas des rois de l'*Arbre de Jessé*, mais toujours contenues par celle-ci, comme pour indiquer qu'elles ne peuvent dépasser les modalités charnelles du mode de relation à Dieu propre à l'ancienne Alliance. La structure végétale formée par le tronc de Jessé induit un parallèle avec celle de la voussure externe du portail, elle aussi à compartiments. Elle y est, en effet, le signe d'une corporalité qui, sous l'ancienne Alliance, fait en partie obstacle à l'union de l'homme à Dieu. Sur le vitrail, le tronc de l'Arbre de Jessé est à la fois le motif du lignage par engendrement charnel et à la fois celui de l'obscurcissement causée par cette condition humaine charnelle. Sur le portail, il n'est plus question de lien de sang entre hommes mais la dimension restrictive du principe corporel semble conservée. L'encadrement sculpté peut y être compris comme une cloison, le « voile » d'avant la conversion au Seigneur (2 Co 3, 14- 16), métaphorisant le fait que les prophètes annoncent et perçoivent de manière cachée ce qui sera plus pleinement révélé par le Christ et à l'Eglise nouvelle. Là, en effet, où le végétal autour des figures vétérotestamentaires masque pour leurs yeux le *Logos* sur le tympan, la proximité des quatorze autres Vieillards avec celui-ci est une contemplation. En outre, les médaillons végétaux de cette trame possèdent une forme en amande. Ce tracé en mandorle peut probablement être vu comme le marqueur de la théophanie, manifestation de Dieu en l'esprit du prophète et forme de transport spirituel de celui-ci. L'enlèvement momentané de l'esprit à la sphère terrestre caractérise notamment le mode de révélation offerte aux prophètes de l'ancienne Alliance. A la suite de la venue du Christ, en effet, la révélation de Dieu, privilège de quelques figures élues à savoir les prophètes, devient possible à chacun. Ils sont alors les figures vétérotestamentaires propres à définir une typologie de la relation à Dieu, et préfigurer

---

<sup>18</sup> Nb 11, 29 ; 4 R 2,9-15 ; Ne 9, 20 ; Za 1, 6 et 7,12



alors celle qui sera permise à chacun en son esprit et par la foi après l'Incarnation, comme cela est parfois mis en avant dans l'exégèse qui se rapporte à ces hommes :

« Le salut vient des Juifs, parce que le Christ, qui est le salut du monde entier, vient des juifs, non seulement par l'origine charnelle, mais aussi par la lignée de la foi. Des juifs, en effet, ont surgi la foi et l'Eglise primitive [...]. Avant ma venue, personne n'a pu adorer le Père en esprit et en vérité, en dehors des patriarches et des prophètes auxquels ma présence dans la chair fut révélée par l'Esprit avant ma venue au monde. Ce n'est donc, ô femme, ni sur cette montagne ni à Jérusalem que les vrais adorateurs m'adoreront, moi et mon Père, mais à l'intérieur d'eux-mêmes, dans le temple secret de leur cœur et de leur intelligence<sup>19</sup> »

La double origine hébraïque du Christ est soulignée ainsi par Jean Scot : non seulement il est issu du lignage charnel de la royauté du peuple élu, mais il est également l'héritier des prophètes selon un mode d'élection spirituel et non basé sur l'engendrement, une idée mise en avant dans la verrière de l'*Arbre de Jessé*. Selon l'Érigène, l'Eglise nouvelle est, comme le Christ, inscrite en continuité avec les figures vétérotestamentaires car elle dispose, comme ces dernières, d'une relation à Dieu basée sur la foi et la pratique de la louange qui en est l'expression. C'est ce lien typologique entre prophètes et Eglise qui semble exprimé sur les voussures du portail central, notamment au moyen du motif végétal. Le végétal paraît, en effet, être le signe graphique par excellence de la continuité chronologique et de l'affirmation d'une parenté. Toutefois, celle-ci est avant tout spirituelle, la « lignée de la foi » dont parle Jean Scot, pour ce qui concerne le portail. A ce titre, la distribution des anciens sur les voussures de Saint-Denis rapproche ces dernières de celles de Senlis et Laon, sur lesquelles succèdent à la représentation d'un *Arbre de Jessé*, les sculptures de prophètes faisant échos à des prêtres, figures inscrites dans des végétaux comme celles de l'*Arbre*. Ces ensembles paraissent alors revêtir une signification proche, puisqu'ils ont été interprétés à Senlis et Laon comme « les âges avant la Loi et sous la Loi [qui] préfigurent et s'achèvent dans l'âge de la Grâce »<sup>20</sup>. A Saint-Denis, au regard de cette métaphore organique, les statues colonnes soutenant les voussures et connues de façon sommaire par les dessins d'Antoine Benoist publiés par Montfaucon, évoquent des troncs<sup>21</sup>. Elles figurent alors peut être ceux qui ont posé les bases du sacerdoce,

---

<sup>19</sup> Jean Scot Érigène, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, op. cit., IV, VII, 338 C-338 D, pp. 316-317

<sup>20</sup> I. Kasarska et D. Sandron, *La sculpture de la façade de la cathédrale de Laon*, op. cit., p. 78. ; C'est pourquoi, il ne semble pas impossible que l'attribution de têtes couronnées à ces personnages de l'Arbre de Jessé de Laon soit pertinente, comme c'est le cas des Vieillards de l'Apocalypse.

<sup>21</sup> MONTFAUCON Bernard de, GANDOUIN Julien-Michel et GIFFART Pierre-François, *Les monuments de la monarchie française qui comprennent l'histoire de France, avec les figures de chaque règne que l'injure des temps a épargnées. Tome premier. Par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon*, France, s.n., 1729, vol. 5.

puisque les représentations d'Aaron et de Moïse, tenant la verge et les tables de la Loi semblent avoir été présentes, même si on ne peut pas l'affirmer avec certitude.

La notion de succession temporelle n'est pas l'unique ressort du végétal. L'*Arbre de Jessé*, comme l'a démontré Anita Guerreau-Jalabert, représente non seulement le lignage royal du Christ mais aussi la substitution de la parenté spirituelle des chrétiens à la parenté charnelle de l'Église d'Israël au moment de l'Incarnation<sup>22</sup>. La Vierge en est le pivot, elle qui met au monde le Dieu fait homme et qui est, elle-même, la *virga* de Jessé<sup>23</sup>. Cette lecture où l'accent est porté sur la transition et qui est visible sur la verrière du sanctuaire dyonisien est également présente sur le portail. Sur celui-ci, la distribution des anciens en deux groupes indique un véritable passage, évolution qui paraît être celle d'un lien de type prophétique entre Dieu et les hommes à une relation qui rend nécessaire l'intermédiaire du Christ incarné et de son Église ; aux prophètes, qui transmettent au peuple de Dieu la parole de ce dernier, succèdent les clercs, médiateurs de la Nouvelle Alliance, qui rendent Dieu présent dans le rite.

Ce n'est alors pas ici l'Incarnation qui est la cheville entre l'Ancienne et Nouvelle Loi comme c'est le cas sur l'*Arbre de Jessé*. Ce passage symbolique est plutôt d'ordre sacramentel : à la clé de la voussure externe, il est possible de voir dans le mouvement de plongée de l'oiseau, associé au motif concave qui l'accueille, une évocation à tonalité baptismale. Si beaucoup ont vu dans ce motif ondulé une image des nuées, les mouvements ascendants de l'arbre de la voussure qui convergent au centre de celle-ci avant de descendre évoque peut-être sous une sève. Cette forme flexueuse paraît en lien avec l'arbre dont elle est peut-être extraite par les anges eux-mêmes, d'autant que des sinuosités du même type sont observables sur les deux structures. La courbe que dessine le motif tend à rendre visible une chute ou un écoulement qui adopte les contours corporels angéliques. Ce mouvement de plongée et d'élargissement semble propre à l'affusion et est, en tout cas, étranger aux motifs de nuées de la première et seconde clé. La parenté du motif concave avec celui des nuées de la clé de la première voussure n'est pour autant pas neutre. Toutefois, cette forme s'inscrit également en reflet à celle du disque de l'Agneau de la troisième voussure. La position des mains du Logos tenant l'Agneau y est similaire à celles des deux anges de la voussure externe, et évoque probablement une

---

<sup>22</sup> GUERREAU-JALABERT ANITA, « L'arbre de Jessé et l'ordre chrétien de la parenté » dans DUBY Georges et RUPALIO Georges, *Marie: le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, France, Beauchesne, DL 1996, 1996, 623 p., pp. 133-170

<sup>23</sup> THÉREL Marie-Louise et MOLLAT DU JOURDIN Michel, *Le triomphe de la Vierge-Église: à l'origine du décor du portail occidental de Notre-Dame de Senlis : sources historiques, littéraires et iconographiques*, Paris, France, Éd. du C.N.R.S., 1984, viii+374; lxxviii; 2 p., p. 184 ; I. Kasarska et D. Sandron, *La sculpture de la façade de la cathédrale de Laon, op. cit.*, p. 77.

présentation, voire un don. Le parallèle gestuel va dans le sens d'une médiation d'ordre sacramentelle des deux anges de la clé externe, ce qui ne fait pas de doute dans le cas de l'Agneau, assimilé au corps eucharistique. En ce qui concerne le motif extrait du végétal sur la voussure externe, les anges, médiateurs du divin, occuperaient peut-être ici aussi une fonction sacerdotale, un rôle qui est le leur sur l'ensemble des voussures. Le mouvement du motif qui s'épand depuis leurs épaules sur leurs torses rappelle, par ailleurs, la disposition des écharpes liturgiques à « plis tuyautés » dont sont parés les anges thuriféraires de la première voussure comme ceux tenant les instruments de la Passion au tympan, si bien qu'il a lui-même pu être interprété comme un voile<sup>24</sup>. L'ambivalence du motif est donc très probable et permet une association visuelle avec les autres clés et interventions angéliques. Souffle, voile ou liquide, ce signe forme une véritable extension aux branchages comme pour mieux propager le Saint Esprit, représenté par la colombe : s'inscrivant dans la continuité du végétal, il en est le produit qui se répand et les anges sont les acteurs de cette diffusion.

Il est alors possible de voir dans cette image de médiation une évocation du baptême. En effet, le motif précède l'oiseau qui l'accompagne dans son mouvement pour plonger avec lui sur la tête du Christ de la clé suivante. Il évoque une régénération corporelle par ce mouvement embrassant la silhouette des anges, selon un schéma à forte connotation baptismale<sup>25</sup>. Dans le même temps, il lui est probablement attribué, par ce contact, la pureté qui définit ces corps célestes. Surtout, l'hypothèse d'une évocation baptismale, par cette matière et cette colombe descendant sur la tête du Christ, s'inscrit en continuité avec la trame végétale de la voussure à laquelle les deux signes sont intimement liés. Dans la mesure où il est le sacrement liturgique par excellence du nouveau mode d'accès à la famille des chrétiens, le baptême vient rompre avec ou, du moins, élargir les caractéristiques charnelles d'appartenance à l'Ancienne Alliance dont les embranchements sculptés étaient le signe. Le baptême remplace les liens du sang de l'Eglise d'Israël en même temps qu'il en est la continuité, créant une seconde naissance selon l'Esprit supplantant la première, selon la chair ; l'eau et l'huile y sont transformées, sous l'action de la colombe en substances de filiation.

Autant que passage d'une ascendance charnelle à une parenté spirituelle, le motif baptismal est sur la clé le signe de l'union nouvelle de l'esprit et du corps, par la réhabilitation de ce dernier ; la transition d'ordre typologique induit possiblement une évolution du principe

---

<sup>24</sup> CROSBY Summer McK et BLUM Pamela Z., « Le portail central de la façade occidentale de Saint-Denis », in *Bulletin Monumental*, n° 3, vol. 131, 1973, p. 209- 266., p. 233 ; 236

<sup>25</sup> J.-C. Bonne, « Les ornements de l'histoire (à propos de l'ivoire carolingien de saint Remi) », art cit., p. 56.

même de corporalité puisque le cloisonnement végétal, signe probable de l'obscurisation vétérotestamentaire de la relation à Dieu sur la voussure externe, vient s'ouvrir en son sommet. A la clé, la « sève » provenant des tiges peut être potentiellement conçue comme l'instrument d'une inclusion spirituelle autant que d'une purification corporelle, ce dont témoigne l'association qui est fait dans ce rite d'une double action « *de l'eau*, c'est-à-dire par le sacrement visible ; *et de l'esprit*, c'est-à-dire par le Saint-Esprit<sup>26</sup> ». Par ce commentaire, Jean Scot souligne le parallèle entre la visibilité de l'eau sacramentelle et la purification corporelle qu'elle opère et le don spirituel de la grâce conférée par l'Esprit invisible. Ramure végétale et fluide baptismal, qui en est tiré, sont donc tous deux des signes matériels. Le premier l'est de l'épaisseur de la corporalité et de la prise de distance avec Dieu induite par la chute, le second de la réhabilitation de cette matérialité : non seulement le corps est purifié, mais il l'est au moyen d'un liquide lui-aussi sensible<sup>27</sup>. La conservation du motif végétal, de la tige à la sève, montre une nature unique du sensible comme l'usage renouvelé qu'il en est fait dans la nouvelle alliance et grâce au Christ. Maxime le Confesseur explique, à ce propos, parfaitement la portée salvatrice et purificatrice du baptême du Christ, expliquant que celui-ci :

« est baptisé, se soumettant volontairement pour nous à l'engendrement en vue de l'adoption filiale spirituelle, lui Dieu par essence et par nature Fils de Dieu et Verbe qui nous a faits et est le seul à avoir avec l'Esprit même gloire et honneur que le Père, s'est fait pour nous et de nous réellement homme, engendré corporellement sans péché et lui, Dieu par nature, accepte de se soumettre pour nous en vue de l'adoption filiale à la régénération du baptême ; telle est la raison pour laquelle, je crois, le didascale joint la régénération du baptême à l'incarnation, en l'entendant comme le rejet et la lyse de l'engendrement corporel. <sup>28</sup> »

---

<sup>26</sup> Jean Scot Érigène, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, op. cit., III, II, 316 A-316 C, pp. 208-209 ; il reprend Grégoire de Naziance sur ce point : « Puisque nous sommes doubles, je veux dire composés d'une âme et d'un corps, et que notre nature est en partie visible et en partie invisible, il y a aussi une double purification, c'est-à-dire 'par l'eau et par l'Esprit', l'une étant reçue d'une manière corporelle et qu'on peut voir, l'autre apportant son concours d'une manière spirituelle et qu'on ne peut pas voir » GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours. 38-41*, traduit par Paul Gallay, Paris, France, Les Éditions du Cerf, 1990, 388 p., *Discours sur le baptême*, 40, 8, p. 412-413.

<sup>27</sup> Il est possible de remarquer, à ce propos, que les ramures de la trame prennent une forme similaire, par le dédoublement de la tige et la présence de bagues qui la rythment, à celle des colonnettes de la frise qui cantonnent le tympan. Cette frise qui témoigne d'une évolution des motifs architecturaux vers un épanouissement végétal est également le signe d'une purification corporelle, facteur d'une maturité spirituelle. Nous nous permettons de renvoyons le lecteur à notre travail : « Définir le lieu par l'image à Saint-Denis. L'articulation architecturale et sa signification au regard des sculptures du portail central occidental », *Quel lieu choisir ? Implantation, représentation et mention de l'édifice et de l'objet (XIe-XVIe siècle)*, 29 et 30 mai 2018, Amiens

<sup>28</sup> MAXIME DE CHRYSOPOLIS, LARCHET Jean-Claude et STĂNILOAË Dumitru, *Ambigua*, Paris, France, s.n., 1995, 543 p., XLII, 238 A, p320

Si donc « Dieu l'a oint dans l'esprit » lors de son baptême, c'est en vue de la rédemption des hommes et sur la volonté du Père que le Christ accomplit ce sacrement<sup>29</sup>. La mention de l'onction baptismale semble d'autant plus pertinente que l'huile est vue par certains théologiens comme une forme de sève qui s'écoule dans les arbres depuis la Création et jusqu'à la fin des temps<sup>30</sup>. En vertu de cette idée, le baptême par l'huile et l'eau crée, selon ces derniers, une forme de continuité entre l'Ancien Testament et le Nouveau. Au regard de cette articulation et de la forme qui en témoigne dans la pierre, il semble probable que l'abbé Suger avait en tête, lors de la conception de cette voussure, la métaphore paulinienne de l'arbre évoquant le peuple d'Israël dont, à partir de racines saintes, certaines branches ont été coupées, d'autres greffées, symbolisant l'origine diverse des fidèles de la nouvelle alliance<sup>31</sup>. Cette idée de la greffe est, en effet, peut-être à l'origine du lien entre les ramures de la voussure et le motif baptismal que répandent les anges à la clé puisque Paul mentionne le bénéfice de la sève étendue par la venue du Christ à l'ensemble des chrétiens. Ainsi, là où l'arbre était un motif discriminant, signe de la distinction héréditaire du peuple élu, il devient par le moyen de la sève l'outil de l'universalité de la chrétienté. Cette dernière est rendue possible par l'instauration des sacrement nouveaux qui font appel à la sphère sensible, les espèces, mais dont le caractère matériel, comme le corps du Christ incarné, est vecteur de sacralité et porteur du divin.

Si l'on considère cette dimension rituelle, la clé supérieure serait alors le point de pivot symbolique et chronologique des voussures. Elle expliquerait la division du groupe des vingt-quatre anciens, puisque l'accent n'est pas porté sur le fidèle recevant le sacrement, mais sur les ministres qui le confèrent dont ils sont les images allégoriques. Le sacrement baptismal est alors articulation entre ancienne et nouvelle alliance, mais aussi ancien et nouveau sacerdoce. Dans cette perspective, il est utile de rappeler que le premier baptême, celui du Christ, est administré par Jean-Baptiste, vu lui-même comme le dernier prophète, « car tous les prophètes et la Loi ont prophétisé jusqu'à Jean<sup>32</sup> ». Le réseau végétal et son lien avec la clé de la voussure illustrent ainsi, une fois appliqués aux Vieillards de l'Apocalypse, le déplacement de la médiation prophétique, par la transmission de la parole divine, à la médiation cléricale. L'administration des sacrements est, en effet, le signe de cette médiation instituée par le Christ.

---

<sup>29</sup> Ac 10,38

<sup>30</sup> CRAMER Peter, *Baptism and change in the early Middle Ages: c.200-c.1150*, Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Cambridge University press, 1993, 356 p., pp. 213-214

<sup>31</sup> Rm 11,16-24

<sup>32</sup> Mt 11,13

Cette fonction est lisible à travers l'évocation du baptême mais aussi du sacrement eucharistique. Sacrement eucharistique, en effet, puisque les anciens des deux voussures internes, s'ils ne sont pas inscrits dans des végétaux, prennent appui sur des pousses qui leurs servent de bases. Ces plantes sont formellement proches de celles en ramure de la voussure externe. La présence de grappes sur les végétaux des bases comme de la trame permet de les identifier comme des vignes. Cependant, le raisin encore caché par les feuilles et qui semble à peine éclore de la trame externe, est plus pleinement épanoui sur certaines bases des voussures internes, où il évoque alors peut être l'eucharistie. De plus, l'absence de branchages, qui sépare le fruit des vieillards sur la voussure externe, le rend accessible à ceux qui sont sculptés au niveau des autres voussures. Le mûrissement progressif de cette plante semble le signe de l'acheminement temporelle d'une Eglise progressant vers le Salut, une image chère notamment à Grégoire de Nysse. Pour le Cappadocien, la vigne, fluctuant au grès des saisons, est la métaphore de l'action de Dieu sur ses créatures et son Eglise. Ainsi, il commente la nature de la grappe en ces mots :

« Celle-ci ne présente pas toujours le même aspect sur la vigne, mais elle se modifie avec le temps ; elle surgit, fleurit, mûrit, parvient à maturité et se fait vin. La vigne use de son fruit comme d'une promesse : il n'est certes pas encore mûr pour le vin, mais il attend la plénitude des temps, ce qui toutefois ne l'empêche pas de nous réjouir. [...]. C'est pourquoi la vigne prospère déclare : 'Ma grappe, qui se développe en fleurissant, est la véritable grappe, celle qui est apparue sur les perches de bois (Nb 13,23), celle dont le sang devient boisson et salut pour ceux qui sont sauvés et qui exultent'<sup>33</sup>. »

Bien qu'immuable, Dieu se met à la portée de l'homme et, sans changer sa propre nature, s'adapte pourtant aux capacités de ce dernier, de même que le soleil fait s'épanouir la plante progressivement. Source atemporelle d'une évolution temporelle de son Eglise vers le Salut, Dieu pourvoit à la progression de l'homme, lui qui est appelé à porter les fruits d'un dessein qui le dépasse. L'ornement végétal est alors un signe de la fécondité et de la croissance en œuvre au cours de l'histoire du Salut. Son statut dans l'image de « complément nécessaire à la bonne marche d'une chose ou au plein épanouissement d'un être » est pleinement en accord avec son discours, signifiant lui-même l'épanouissement et la bonne marche de l'économie du Salut<sup>34</sup>.

---

<sup>33</sup> GRÉGOIRE DE NYSSE et BALTHASAR Hans Urs von, *Le Cantique des cantiques*, traduit par Christian Bouchet et traduit par Monique Devailly, Paris, France, Migne, 1992, 331 p., Homélie 3, p 91-92.

<sup>34</sup>J.-C. Bonne, « Les ornements de l'histoire (à propos de l'ivoire carolingien de saint Remi) », art cit., p. 43 ; 45.

Sur le portail occidental le raisin mûr, signe eucharistique, est décrit comme résultant du germe de l'ancienne Loi. Mûre, la grappe est, en outre, parfaitement cohérente avec l'Agneau inscrit dans un disque crucifère et porté par le logos à nimbe lui aussi crucifère de la clé de la troisième voussure. Ensemble, les motifs de la vigne et de l'Agneau évoquent la liturgie de la nouvelle Alliance, basée sur celle de l'ancienne Loi et inaugurée par le sacrifice du Christ qu'elle commémore *via* la consécration eucharistique. Cette clé semble alors peut-être figurer le don de Dieu aux hommes que constitue le Christ, son Fils, et sa mort salvatrice. L'évocation eschatologique que suppose les trônes architecturés à deux niveaux d'arcades sur lesquels sont assis les Vieillards sur ces deux voussures internes, selon une formule récurrente qui évoque probablement la Jérusalem céleste, indique alors elle-aussi l'issue salvatrice du sacrifice du messie, de la présence des vieillards et des sacrements. Ces sièges, absents sur la voussure externe, définissent une évolution chronologique dans l'économie du Salut ; ils indiquent la perspective eschatologique qui se dessine pour l'homme conséquemment à la venue du Christ, et à son œuvre salutaire, évoquée par l'image du Christ présentant l'Agneau à la clé.

Enfin, au regard de cette lecture liturgique, l'image à la clé de la seconde voussure prend alors tout son sens, qui échappe à l'interprétation trinitaire habituellement mis en avant, sans toutefois en exclure le bien-fondé. Les deux anges thuriféraires sculptés sur celle-ci évoquent possiblement une liturgie à tonalité funéraire, puisqu'ils sont mis en relation avec les figures de la première voussure, âmes des fidèles en élan vers le Christ qui les bénit à la clé. Les trois clés externes font dans ce cas le lien entre les voussures des Vieillards qu'elles couronnent et la thématique eschatologique du registre inférieur du tympan et de la voussure interne ; l'accueil baptismal du Saint Esprit, la célébration eucharistique et l'encensement des fidèles sont nécessaires au salut et font, par extension, de ceux qui les exécutent, les membres sacerdotaux de l'Eglise représentés par les Vieillards de l'Apocalypse, des médiateurs nécessaires eux-aussi.

La Trinité, mise en image par l'association de trois clés, est solidaire de cette dimension liturgique. On peut voir dans ces représentations l'influence du Pseudo-Denys sur la pensée de Suger, qui n'est plus à démontrer puisqu'il était confondu avec le saint tutélaire de l'abbaye. Elle est sensible, en effet, dans cette mise en rapport entre Trinité, sacrements et clercs. Dans sa *Hiérarchie ecclésiastique*, Denys explique que :

« Les rites, en effet, grâce auxquels [les grands prêtres] parfument les fidèles, sont les images de la Puissance théarchique<sup>35</sup> »

L'auteur assimile donc rites et expressions plurielles de l'unique divinité, selon une double lecture bien visible dans les images sculptées aux clés du portail. Les rites qui sont divers mais ont en commun de rendre Dieu présent sur terre sont à l'image de la Trinité, Dieu unique sous l'aspect de trois personnes. Cette mise en relation de l'Aréopagite sera reprise et développée par Jean Scot, qui a traduit et commenté ce dernier. Dans son *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, l'Érigène reprend la structure hiérarchique de Denys en l'appliquant aux temps de l'Église :

« la Loi, la grâce, la vérité. [Jean] introduit de cette façon les trois hiérarchies. La première hiérarchie, celle de l'Ancien Testament, se présente sous de très obscures énigmes. La seconde, que nous appelons hiérarchie intermédiaire, est celle du Nouveau Testament, dans lequel la grâce abonde et dans lequel les mystères de la Loi, faits et discours, sont ouvertement manifestés. La troisième hiérarchie, la hiérarchie céleste, déjà commencée en cette vie mais qui recevra sa perfection en l'autre, est celle dans laquelle [les plus nobles recevront] la contemplation de la pure vérité, sans aucun nuage. <sup>36</sup>»

Si l'obscurité de la relation vétérotestamentaire de l'homme à Dieu semble représentée sur le portail par la trame cloisonnant les Vieillards, l'abondance de la grâce l'est par l'ouverture de cette structure végétale et sa sève répandue. Le végétal a ainsi un rôle ambigu : il est la chair qui masque la présence de Dieu, avant l'Incarnation, mais il est aussi la chair qui rend à nouveau possible sa contemplation, après celle-ci. Les anges thuriféraires paraissent indiquer le fait que la part céleste décrite par Jean Scot a déjà commencé en cette vie puisqu'ils sont en rapport avec les vieillards, image de l'Église présente, autant qu'avec l'accueil eschatologique des âmes plus bas. Enfin, la mention de la contemplation sans nuage évoque la figure à gauche de la voussure interne du côté des justes, qui contrairement à son pendant n'a pas la vue cachée par les nuées. Pour la compréhension du rôle des vingt-quatre Vieillards toutefois, ce qui est plus

---

<sup>35</sup> La puissance triarchique peut être définie comme une image trinitaire dans la mesure où la notion de triade est associée ici à une unité de puissance. Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie ecclésiastique*, dans *Oeuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite*, op. cit., V, I, 5, 505 B

<sup>36</sup> Ici, Jean Scot indique clairement reprendre Denys qui évoque lui aussi cette contemplation qui transcende le nuage qu'est le matériel et le charnel. JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, Paris, France, les Éditions du Cerf, DL 1972, 1972, 475 ; iv p., XXIV, 300 B-C, pp. 114-115 ; Cette identification de la chair au nuage et au voile fait l'objet d'un développement chez Maxime de Chrysopolis, J.-C. Larchet et D. Stăniloă, *Ambigua*, op. cit., X, 138 A, p. 156



parlant encore est que Jean Scot applique cette même division chronologique à la fonction sacerdotale en poursuivant :

« L'évangéliste a mystiquement suggéré les trois hiérarchies, autrement dit les trois sacerdoce. Le premier sacerdoce, est celui qui existait sous la Loi, Le deuxième sacerdoce, celui du Nouveau Testament, dont les principaux symboles du Nouveau Testament sont [...] les trois rites mystiques : le premier est le baptême, le second [...] la communion au corps et au sang du Seigneur, le troisième est le sacrement du chrême. Le troisième sacerdoce sera célébré dans la vie future<sup>37</sup> »

Le rapport entre les clés, à valeur trinitaire et liturgique, et la présence des figures sacerdotales se fait ainsi plus claire : la succession des ministres de l'Eglise, sous la Loi, la nouvelle Alliance et dans la vie future est mis en relation avec les modes qui caractérisent les différents rites liturgiques, selon un ordre original et propre à Jean Scot<sup>38</sup>. Le parallèle est affermi par la mention, dans la suite immédiate du commentaire, de la figure de Jean Baptiste, qui est « comme la frontière où s'achève la Loi et où commence la manifestation de la grâce » un lien dont nous avons souligné l'importance dans l'analyse du motif de la clé à portée baptismale de la voussure externe. Par la compréhension érigénienne du lien entre déroulement chronologique de l'histoire sainte, de ses rites, et de la médiation sacerdotale, il nous est donné à voir la grande harmonie du décor malgré les différents niveaux de lecture qu'il suppose. On retrouvait probablement cette unité dans le déroulement liturgique puisque que selon Erwin Panofsky, la consécration de la partie occidentale de l'édifice « devait très exactement symboliser l'idée de la Trinité ; il y avait 'une glorieuse procession de trois hommes' (un archevêque et deux évêques) qui accomplissaient trois mouvements distincts<sup>39</sup> ».

L'utilisation du motif végétal permet de penser cette articulation ambivalente. Cloisonnant la vue des figures vétérotestamentaires, il symbolise probablement le corps corruptible qui obscurcie la vision que l'homme a de Dieu après la Chute sous l'ancienne Loi autant que l'engendrement charnelle définissant le peuple d'Israël. Toutefois, parce que c'est par la chair que l'homme peut être à nouveau libérée après l'Incarnation, le végétal devient le motif de la croissance nouvelle de l'Eglise, du ruissellement de la grâce baptismale et de l'épanouissement de la vigne, signe du Salut : en somme, l'homme, grâce à la venue terrestre

---

<sup>37</sup>Jean Scot Érigène, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, op. cit., xxx,308 A, p. 163 A VERIFIER ;

<sup>38</sup> BOULNOIS Marie-Odile, « Le cercle des glorifications mutuelles dans la Trinité selon Grégoire de Nysse: De l'innovation exégétique à la fécondité théologique » in *Grégoire de Nysse. La Bible dans la construction de son discours*, s.l., s.n., 2008, p. 21 - 40., p. 26-28.

<sup>39</sup> E. Panofsky et P.T. Bourdieu, *Architecture gothique et pensée scolastique ; précédé de L'abbé Suger de Saint-Denis*, op. cit., pp. 40-41

du Christ dans une chair humaine qu'il sanctifie, peut dorénavant dépasser les limites de la sienne. A cet égard, si l'accent a été mis sur la dimension chronologique du sacerdoce biblique et de ces différents moments rituels, une troisième lecture, plus individuelle s'y superpose. Sur le portail, et parce que la division des différentes voussures est d'ordre chronologique, la disposition des images implique probablement une lecture en relief tenant compte de la profondeur de chaque thème. Le fidèle entrant dans l'abbatiale, franchit d'abord le niveau de la voussure externe, la plus en relief, puis les autres avant de passer sous le tympan proprement dit et d'entrer dans la nef. Il passe ainsi par un baptême, une communion et un encensement allusionnels représentés par les clés. Il parcourt dans le même temps la chronologie de l'histoire sainte, pour aboutir à la seconde parousie et, une fois franchit le seuil, à la Jérusalem Céleste qui est le modèle biblique de l'architecture de Saint-Denis et dans laquelle il peut se livrer à l'union liturgique préfigurant l'union eschatologique.

Par la division du groupe des Vieillards au moyen du végétal, et selon un schéma qui trouve son parallèle sur le vitrail de l'*Arbre de Jessé*, les ministres de l'Eglise chrétienne sont véritablement montrés comme les successeurs des prophètes. Cependant, c'est leur union qui est le moyen de l'acheminement salutaire ; la similitude des vingt-quatre Vieillards détermine leur valeur. Dans la mesure où elle va, par cette union, au-delà de la distinction temporelle entre les figures de l'Eglise, la structure arborée de Saint-Denis évoque des représentations plus tardives, notamment les *arbres-ordo*, ces arbres qui inscrivent les membres d'un ordre religieux dans un rapport mystique et familial avec leur fondateur<sup>40</sup>.

Cette édification sera aussi, à Saint-Denis, celle de l'affirmation d'une généalogie royale<sup>41</sup>. Le discours capétien de l'affiliation monarchique est utilisé de manière courante à partir du règne de Louis VI. Dans un diplôme que celui-ci émet en faveur de Saint-Denis, et probablement rédigé par Suger alors qu'il n'était pas encore abbé, rois mérovingiens, carolingiens et capétiens sont nommés successivement selon « une ébauche de ce que l'on pourrait appeler une conscience de la succession des dynasties sur le trône de France »<sup>42</sup>. La démarche généalogique qui ouvre ce diplôme est différente de l'évocation coutumière des noms

---

<sup>40</sup> DONADIEU-RIGAULT Dominique, « Les « arbres-ordo » ou la complexité organique des ordres religieux », in *Hypothèses*, n° 1, vol. 5, 2002, p. 89- 101.

<sup>41</sup> GUENÉE Bernard, « Les généalogies entre l'histoire et la politique : la fierté d'être Capétien, en France, au Moyen Âge », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 3, vol. 33, 1978, p. 450- 477.

<sup>42</sup> LOUIS VI et FRANCE, *Recueil des actes de Louis VI, roi de France (1108-1137). Tome premier, Actes antérieurs à l'avènement et 1108-1125*, Paris, France, diff. de Boccard, 1992, 497 p., Diplôme n°70, p. 157 ; Cité et commenté dans FUEHRER Julian, « Du monstre sacré à la mémoire rationnelle ? Les récits génétiques des Mérovingiens et des Capétiens », in *L'incorporation des ancêtres - Généalogie, construction du présent*, ed. Isabelle LUCIANI, Valérie PIÉTRI. p. 46

exclusifs des rois capétiens dans les chartes provenant de la chancellerie de Louis VI. Par la remémoration de Dagobert et de Charles le Chauve, l'acte du roi capétien n'est plus seulement inscrit dans l'héritage dynastique. Il devient l'aboutissement d'une vaste transmission qui dépasse le lignage charnel et qui est celle de l'administration royale qui lui échoit et qui est mise en image, selon les mêmes principes, sur le portail latéral dit 'des Valois'<sup>43</sup>.

La parenté de dignité et la succession d'individus exerçant une charge similaire, royale ou sacerdotale, semblent donc prévaloir dans les considérations de Suger sur celle issue de la génération charnelle, qui est définie comme propre à l'ancienne Loi. Le parallèle avec la conception de la royauté permet d'affermir l'idée que, sur le portail du XIIe siècle, la référence prophétique obéit, elle aussi, à une véritable dialectique de légitimation du rôle des clercs de l'abbaye : la généalogie du sacerdoce semble bien ici être une « construction du temps présent »<sup>44</sup>. L'appel aux figures vétérotestamentaires sert probablement à renforcer l'efficacité du rite contemporain par son inscription dans l'ensemble de l'histoire sainte et, de fait, l'affirmation son caractère répétitif et originel. Ce discours n'est pas étranger à l'évolution de la liturgie puisque, l'officiant multiplie, au XIIe siècle, les invocations aux prophètes lors de la célébration<sup>45</sup>. Il inclut ainsi son action dans le mouvement global de toute l'histoire sacrée. Dans la littérature liturgique également, les moines tendent à intégrer le Lévitique en annexe aux explications des rites actuels. Il s'agit donc, comme dans les voussures du portail central de Saint-Denis, d'inscrire l'action des clercs en accord avec un passé prestigieux, celui de l'action prophétique. Le lien typologique qui s'exprime ainsi est une union et une progression plus qu'opposition stricte entre les deux alliances et les prophètes jouent un rôle majeur à ce titre

Si l'entretien de la mémoire est le témoignage d'une continuité et que l'évocation de la perspective eschatologique justifie l'efficacité sacramentelle, c'est surtout l'harmonie de ces divers temps de l'Eglise qui est le signe de leur caractère transcendant puisque le Dieu qui pourvoit à cette évolution est atemporel. L'accord qui transparait dans la similitude des figures

---

<sup>43</sup> La conception surgérienne de la parenté sera adoptée à la fin du XIIe siècle par Philippe Auguste et Louis VII au sein même de l'abbatiale. Comme l'a souligné Julian Führer, la réorganisation de l'emplacement des tombeaux royaux inscrira dans l'espace sacré la cohérence chronologique du devoir monarchique par le rassemblement des sépultures. Celles des Capétiens étaient placées en parallèle à celles de Mérovingiens et des Carolingiens, tandis qu'au centre furent installées celles des deux monarques qui avaient mis en œuvre ce remaniement. J. Fuehrer, « Du monstre sacré à la mémoire rationnelle ? », art cit., p. 50

<sup>44</sup> PIÉTRI Valérie et LUCIANI Isabelle, « Généalogie, construction du présent, récit de soi » in *I. Luciani et V. Piétri (dir.), L'Incorporation des ancêtres. Généalogie, construction du présent.*, Presses Universitaires de Provence (éd.), s.l., s.n., « Collection Corps et âmes », 2016, p. 5- 22., p. 14

<sup>45</sup> Sur l'importance de la généalogie dans le processus de légitimation au moyen âge central voir DUBY Georges, « Remarques sur la littérature généalogique en France aux XIe et XIIe siècles », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n° 2, vol. 111, 1967, p. 335- 345.

de ces membres les plus méritants ne tient pas compte de la division chronologique : ceux-là sont par leur pureté devenus à la ressemblance du Dieu qui les a créés et par conséquent, indirectement, semblables entre eux car conforme à ce modèle unique. L'étirement du temps rituel de l'Eglise, de la Loi mosaïque, aux rites actuels et même futurs, de toute l'économie du Salut en somme, est déterminé par un caractère commun, stable et éternel relevant du divin. Dans cette ordonnance, le Verbe est l'artisan d'un acheminement salvifique simple en son principe mais qui s'exprime, sur terre et dans sa réalisation concrète, par voie de progression puisqu'il nécessite une purification de la sphère sensible à la suite de la Chute. L'échelonnement des voussures répond à cet enchaînement temporel que nécessite le perfectionnement de la création. L'image de l'unité de l'Eglise y est hiérarchisée par une division chronologique qui répond à la gradation de la structure monumentale. La sculpture elle-même implique un travail de retranchement qui participe pleinement d'un discours portant sur la matière et son statut dans la relation de l'homme à Dieu<sup>46</sup>. Plus que d'une vérité qui serait transmise de manière directe à l'observateur, l'image paraît alors révéler une modalité, un processus. Il faut probablement alors considérer que c'est ce procédé qui est érigé en modèle pour le spectateur : une fois mis en œuvre par l'homme en lui-même, un travail de purification similaire à celui du sculpteur sur la pierre et de Dieu sur son Eglise, lui permettra de considérer la Vérité de sa propre nature, débarrassé du superflu. Il semble bien alors que le Christ, tête du corps de l'Eglise, affine et sublime par degrés, au cours de l'économie du salut, la matière de ceux qui sont ses créatures en même temps que ses ouvriers. Comme le sculpteur le fait de la pierre de l'église, sous l'impulsion du divin mais par leur propre action, les hommes sont ainsi rectifiés en cherchant à atteindre la ressemblance à Dieu dont ils s'étaient éloignés sous l'effet du péché :

« Pure, la main le devient chaque fois que la ciselure voit disparaître tout ce qui fait obstacle à sa beauté. Les sculpteurs, qui cherchent à rendre dans le marbre une forme d'être vivant, enlèvent par le travail du ciseau et du burin tout ce qui, en disparaissant, permet de réaliser l'imitation du modèle. [...] Ainsi donc, l'intendant fidèle et sage qui joue pour l'Eglise le rôle de la main fait apparaître la main du corps comme étant en or à l'égal de la tête, en imitant par sa vie son maître plein de sagesse. [...] Les mains doivent donc être capables de ciseler et de tailler, pour qu'une fois enlevés les éléments mauvais attachés à la nature, ce qui reste soit bien de l'or, accordé à la beauté de la tête selon la forme <sup>47</sup>»

---

<sup>46</sup> Cela a été mis en avant par J.-C. Bonne, « Les ornements de l'histoire (à propos de l'ivoire carolingien de saint Remi) », art cit., p. 66.

<sup>47</sup> GRÉGOIRE DE NYSSE et BALTHASAR Hans Urs von, *Le Cantique des cantiques*, traduit par Christian Bouchet et traduit par Monique Devailly, Paris, France, Migne, 1992, 331 p., Homélie 13, p. 279